

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel DELALOYE

Joseph-Etienne Courthion (1854-1919) :
L'hommage de ses confrères

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, fasc. 3-4, p. [98-99] 26-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

IV

L'hommage de ses Confrères ¹

L'orateur sacré, dans son éloquente et émotionnante allocution² ; et la Presse, dans de très intéressants articles, ont exalté, ainsi qu'il convenait, le prêtre doux et bon, zélé et saint que fut M. l'abbé Courthion, Rd Curé-Doyen de Monthey.

On nous permettra d'ajouter quelques précisions et, au nom des confrères du décanat et des anciens vicaires du vénéré défunt, d'ajouter une fleur d'amour à celles déjà déposées sur la tombe à peine fermée.

M. le Rd Curé Courthion, on l'a dit et répété, fut pour sa belle paroisse un père au cœur tout pétri de tendresse et, en retour, elle l'a aimé au-delà de toute expression ; elle a voulu que le jour de sa mort fût un triomphe pour sa mémoire : elle était hier sa vie et aujourd'hui elle est sa couronne et sa gloire.

L'ange de la mort a frôlé de son aile l'âme de ce vénérable apôtre de Dieu, là où il avait tant désiré qu'elle fût cueillie par lui, en plein champ de travail, au milieu de ses enfants bien-aimés, au pied de l'autel, et à l'instant où il venait lui-même de faire de son corps, par la Communion, le tabernacle vivant de cette divine Hostie dont pendant si longtemps, il avait été chaque jour le prêtre adorateur fervent.

Pasteur très bon, M. le Rd Curé Courthion a consacré toute sa vie à ses ouailles et, s'il l'eut fallu, il n'eut pas hésité à donner le sang de ses veines pour sauver leur âme comme pour nourrir leur corps, il a toujours été si heureux de se dépouiller même du nécessaire. Ainsi que le « Nouvelliste » l'écrivait dans son article si délicat et si touchant, son affection, vraiment surnaturelle, planait au-dessus des barricades qu'élève la politique, elle allait à chacun : au pauvre et au riche, au plus humble des ouvriers comme au patron, au tout petit enfant que la mère offrait à sa main bénissante, comme au vieillard ayant déjà un pied dans la fosse.

Et cet amour que le cher défunt n'a cessé de faire rayonner sur tous les membres de sa famille paroissiale n'a eu d'égal que celui voué par lui à la famille sacerdotale à la tête de laquelle il avait été placé par son Evêque dont il a

¹ Publié dans le *Nouvelliste Valaisan*, 1919, No 30.

² L'oraison funèbre par le Doyen J.-B. Delaloye.

possédé toute l'estime et l'entière confiance. Il voulut être pour nous, non pas surtout un chef, mais un frère, et il fut vraiment notre frère, le frère aîné, en même temps qu'un conseiller éclairé, le guide le plus sûr et un modèle parfait.

Reçus à bras ouverts et traités comme des égaux, le plus humble d'entre nous et le plus petit des vicaires avaient toujours chez lui chambre prête et table mise.

Avec raison, on a beaucoup parlé de son inépuisable charité ; peut-être a-t-on moins su et moins dit que, intelligence supérieure, il fut un savant théologien, et que, s'il a dédaigné d'ajouter à son nom le titre de docteur, il possédait la science sacrée à un degré que bien des professeurs d'Université pourraient rêver d'atteindre. Ainsi que l'a rappelé avec à-propos l'orateur sacré, doué d'un esprit de compréhension aussi prompt que profond, et ayant à sa disposition une mémoire prodigieuse, M. Courthion saisissait et éclaircissait sans effort les questions les plus ardues et il n'oubliait rien de ce qu'il avait vu, lu et entendu, ou de ce qu'on lui confiait.

Privé depuis plusieurs années d'un de ses vicaires, il accomplissait un labeur dont le poids aurait écrasé les épaules de tout autre. Chaque jour, il voyait ses malades, leur portait les divins sacrements, visitait les hospices et y donnait le Salut, faisait les catéchismes et s'asseyait à son tribunal de pénitence toujours si fréquenté. Par ses seuls moyens, il avait appris l'allemand et l'italien, non pas par dilétantisme et amour des langues, mais uniquement afin de pouvoir prêcher aussi lui-même la parole de vérité aux colonies étrangères établies à Monthey.

Et ce travail, dont la seule pensée effraye, ne lui suffisait pas : au premier appel, au premier signe de ses Confrères, il accourait, en ami sans doute, mais avant tout en missionnaire, pour ramener un pécheur, entendre des confessions, faire un sermon, apaiser un conflit...

Aussi lui avons-nous élevé dans notre cœur un monument de reconnaissance que le temps ne détruira pas.

Mgr Gabriel DELALOYE
Vicaire général honoraire